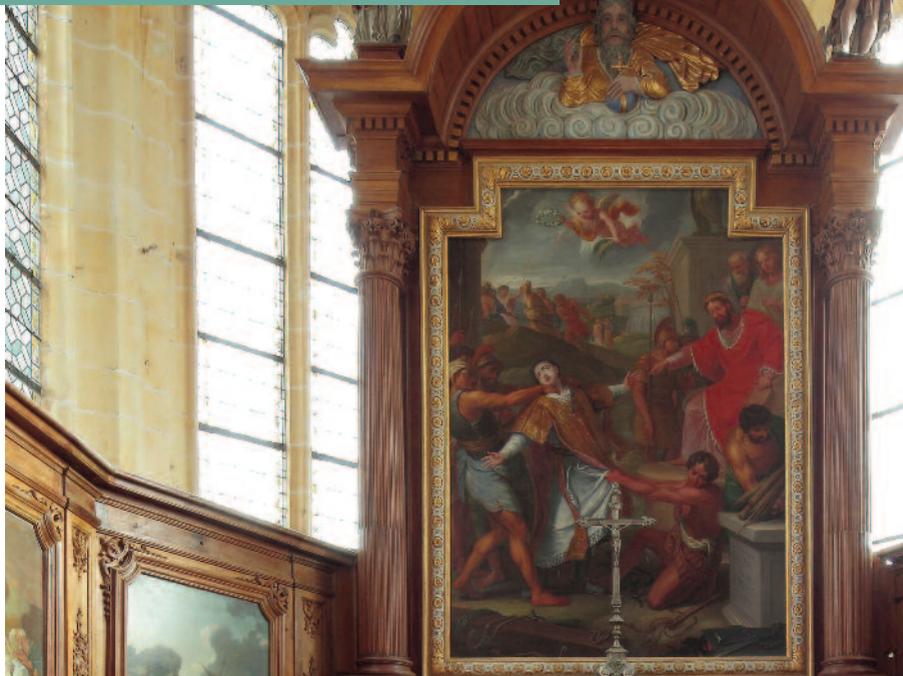


RESTAURATION DU PATRIMOINE  
**PATRIMOINES  
EN SEINE-ET-MARNE**

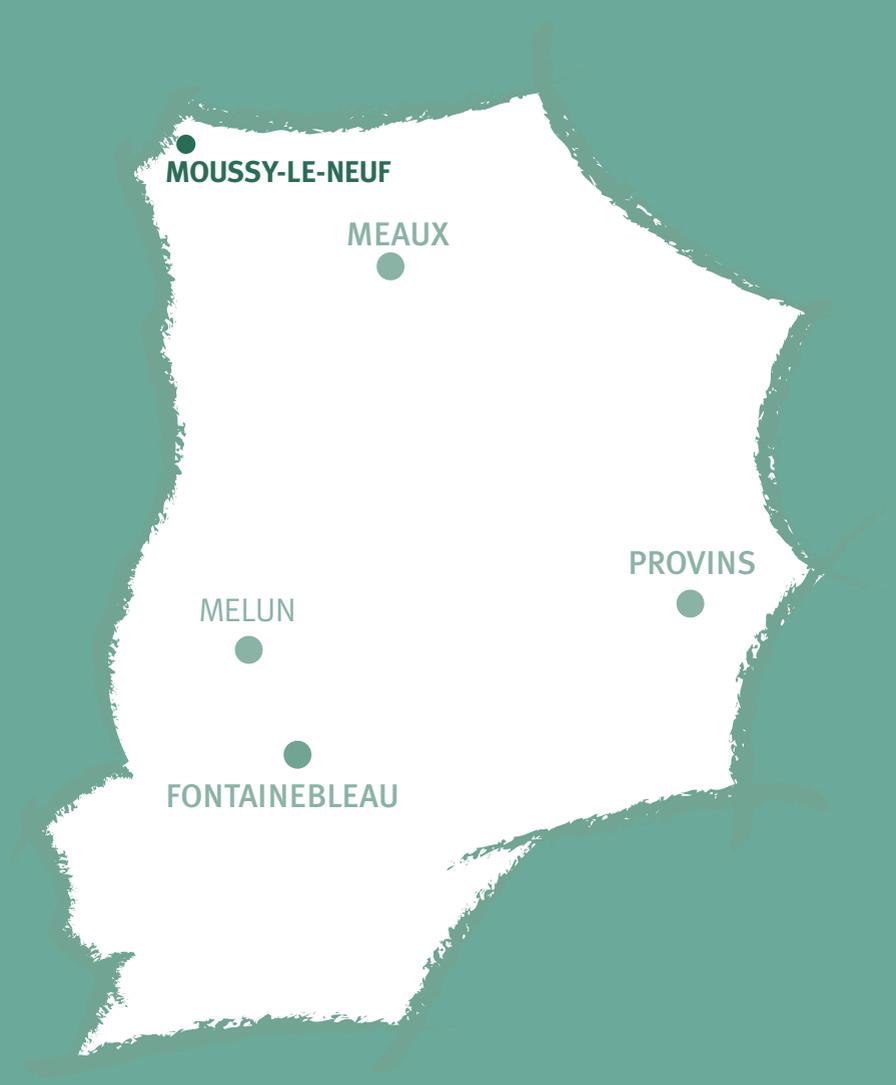


**ÉGLISE SAINT-VINCENT DE MOUSSY-LE-NEUF**  
CANTON DE DAMMARTIN-EN-GOËLE

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE



**SEINE & MARNE**  
LE DÉPARTEMENT



MOUSSY-LE-NEUF

MEAUX

MELUN

FONTAINEBLEAU

PROVINS

## LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA RESTAURATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER

Vice-Président chargé  
du tourisme, des musées  
et du patrimoine



VINCENT ÉBLÉ

Président  
du Conseil général  
de Seine-et-Marne



La restauration d'un monument, est une véritable aventure mobilisant de nombreux acteurs : élus, maîtres d'œuvre, associations, artisans...

Le Conseil général contribue à la réalisation de ces opérations de restauration par son soutien financier, et une assistance technique.

Ce patrimoine restauré ou entretenu, monumental ou mobilier, inscrit dans des paysages de qualité, renforce la notoriété et l'attractivité du territoire. Il participe pleinement au développement touristique de la Seine-et-Marne.

Cette 5<sup>e</sup> édition des *Monuments font le Printemps*, met à l'honneur tout autant des édifices que des démarches remarquables de restauration ou de reconversion.

À Moussy-le-Neuf, le Conseil général vous convie à découvrir l'aboutissement de trente années de persévérance et de continuité de l'action, qui ont fait d'une ruine, pour laquelle était envisagée la démolition, un des plus beaux ensembles patrimoniaux, associant harmonieusement patrimoine mobilier et monument dans lequel on se laisse emporter.



VUE DE L'ÉGLISE DEPUIS LE SUD

# HISTOIRE ET ARCHITECTURE DE L'ÉGLISE SAINT-VINCENT

Le village de Moussy est doté de deux églises : Saint-Vincent, église paroissiale et l'ancienne église priorale, aujourd'hui vestiges en ruine au sein d'une ferme. Les reliques de sainte Opportune et les bouleversements révolutionnaires relient l'une à l'autre ; nous y reviendrons en fin de visite.

L'église Saint-Vincent est un édifice médiéval pratiquement entièrement reconstruit au cours du 16<sup>e</sup> siècle. Son apparente uniformité masque des étapes fort distinctes.

L'histoire de l'édifice est renseignée par le peu qu'en a écrit l'abbé Lebeuf, historien et érudit du 18<sup>e</sup> siècle (1687-1760), à partir de documents aujourd'hui disparus, la mentionnant, au plus tôt, en 1205. C'est donc l'observation de l'édifice lui-même qui peut encore nous livrer une part de son histoire, la restauration ayant été un moment particulièrement propice au recueil d'informations nouvelles.

L'édifice assurait une double fonction : abriter un chœur réservé aux clercs, et accueillir les paroissiens. Ce partage, comme on va le voir, a eu une incidence sur l'histoire de sa reconstruction et de ses aménagements internes.

### UN ÉDIFICE MÉDIÉVAL

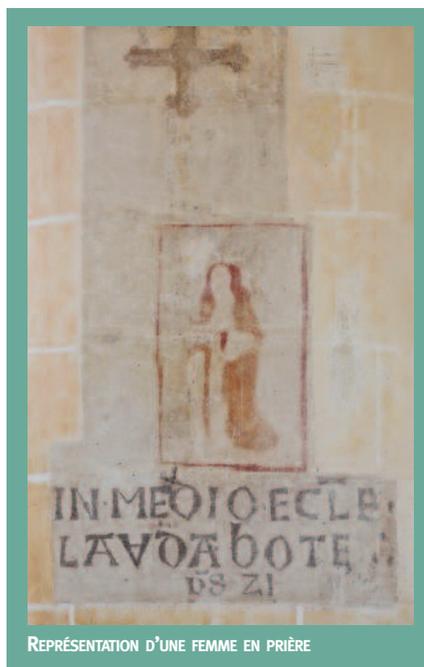
La reconstruction de l'édifice, au 16<sup>e</sup> siècle, n'a pratiquement rien conservé du bâtiment médiéval. Ce dernier devait se composer d'une nef unique munie d'un chevet plat. Il n'en reste que des baies, aujourd'hui murées, visibles depuis les combles, un tronçon de maçonnerie dans la façade occidentale, repérable par sa surépaisseur, et une partie des élévations de la nef, dotées d'une corniche sculptée, datant de la fin du 12<sup>e</sup> siècle et du début du 13<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui dissimulée par les combles du bas-côté sud.

### D'IMPORTANTES OPÉRATIONS DE RECONSTRUCTION AU 16<sup>e</sup> SIÈCLE

Vers 1510-1530, les clercs engagent un projet de reconstruction pour la partie dont ils ont l'usage. Les travaux touchent uniquement l'ancien chœur médiéval, reconstruit, prolongé, à l'est, par une **abside**, et augmenté de bas-côtés, tandis que la nef médiévale, destinée aux paroissiens, est laissée en l'état.

Le décor intérieur de cette partie neuve s'inscrit encore dans le goût du Moyen âge finissant : **modénatures** flamboyantes et décor peint de faux appareils de pierre à joints rouges sur fond blanc, ou à joints blancs sur fond beige. Les clefs de voûte sont sculptées en forme de fleurs. Dans le bas-côté nord du chœur, les **culs-de-lampes** sont sculptés de motifs figurés. Ils ont été, depuis, **buchés**.

Remarquez la représentation peinte d'une femme en prière, vêtue d'une surcote, manteau à manches longues bordées de fourrure, caractéristique du début du 16<sup>e</sup> siècle, encadrée d'un liseré rouge, sous laquelle ont peut lire « IN MEDIO ECCL[IAE] LAUDABOTE PS 21 », extrait de la Bible (XXI, 23) et signifiant : « en pleine assemblée, je te louerai ». Son emplacement marque l'entrée du chœur.



REPRÉSENTATION D'UNE FEMME EN PRIÈRE

À la suite de ces travaux, les paroissiens entament, à leur tour, la reconstruction des parties dont ils ont la charge. La partie inférieure des **murs gouttereaux** de la nef médiévale est percée d'arcades ouvrant sur des bas-côtés à construire. Un clocher s'élève au-dessus du bas-côté sud de la travée mitoyenne avec le chœur. Remarquez que les deux piliers qui le supportent, de section rectangulaire, sont plus massifs que les autres.

L'édifice est fermé par une façade, à l'ouest, par laquelle on pénètre, soit par un portail central, soit par une porte percée à gauche de celui-ci. Un porche protégeait le portail. Il a été démoli en 1975.

Un cimetière entoure alors encore l'église.

Le décor de cette partie paroissiale diffère de la précédente. Les culs-de-lampes, supportant les voûtes des bas-côtés de la nef, n'offrent pas de sculptures figurées, contrairement à ceux des bas-côtés du chœur. Les consoles des trois travées orientales de la nef, sont ornées d'une frise végétale. Les clefs de voûte des bas-côtés sont cruciformes, à l'exception de trois d'entre elles offrant à voir des blasons. Le décor de cannelures verticales des **culots** de la nef date cette partie au moins, de la seconde phase de travaux, des années 1560-1570.

L'ensemble des maçonneries de cette partie paroissiale était recouvert d'un badigeon uniforme et non plus d'un faux appareil. La dépose des boiseries pour restauration, en 2009, a mis au jour une partie du décor : les figures de cinq apôtres peintes sur les piliers de la nef. Représentés en pied, ils ressortent sur un

fond orné de motifs au pochoir. Sur les douze, seuls Jean, André, Jacques le Majeur ou Jacques le Mineur, Paul et un dernier non identifié, sont représentés.

Ces différentes phases de construction, sont, non seulement, perceptibles dans le décor, mais aussi, par exemple, dans la différence d'élévation des voûtes des bas-côtés : les deux travées orientales du bas-côté sud, dans le chœur, sont couvertes de voûtes plus élevées que celles des autres travées des deux bas-côtés.

La reconstruction de l'église s'est donc étalée sur cinquante à soixante ans. Les différences stylistiques observées entre la modénature gothique du chœur et le décor

#### LE REGARD D'UN TOURISTE AU DÉBUT DU SIÈCLE DERNIER

L.-D. Bessières écrit en 1902-1903, un recueil de poésie portant sur ses voyages. Dans les communes rurales, il se fait recommander des visites par des personnalités locales, sorte d'équivalent de nos actuels *greeters*. Ce touriste au regard sévère, qui n'hésite pas à écorcher le portrait des lieux qu'il visite pour quelques rimes, écrit :

##### « Moussy-le-Neuf

Moussy, le neuf, je le veux bien,  
Et quoiqu'il n'en paraisse rien.  
L'église est d'une Renaissance  
Brillant surtout par son absence ;  
Le guide qui m'envoya là  
Ignorait sans doute cela. »

*In Les instantanés. Croquis et impressions de voyage d'un métromane.* t. 2, Lagny, éd. Émile Colin, 1904.

Renaissance tardif des culots des voûtes de la nef sont la conséquence directe de cette durée.

### DES AMÉNAGEMENTS LITURGIQUES DISPARUS

Depuis le Moyen Âge, les chœurs, occupés par les clercs, étaient protégés des nuisances issues du reste de l'église, ouvert à tous, par une haute et hermétique clôture de bois. Le Concile de Trente (1545-1563), précédant de quelques années l'achèvement des travaux de Saint-Vincent, décide, entre autres, que les fidèles doivent pouvoir assister visuellement aux cérémonies se déroulant dans les chœurs. Conséquence directe de cette prescription, les clôtures de bois ont été progressivement remplacées par des grilles de bois ou de métal.

À Moussy, la clôture médiévale avait certainement déjà disparu lors des démolitions nécessaires à l'important programme de reconstruction et une grille en fer forgé a été installée pour séparer le chœur de la nef. Cette grille a désormais été enlevée, mais une trace inattendue en reste. Sur un pilier, à l'entrée du chœur, côté sud, vous pouvez voir figuré un tronçon de grille peinte en trompe-l'œil. Son style correspond à la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Cette peinture prolongeait visuellement la grille de chœur mentionnée par Maurice Lecomte (1869-1937), historien de la Seine-et-Marne, en 1904.

Approchez-vous plus près de cette grille en trompe-l'œil, vous découvrirez une trace, rarement conservée, du travail des artisans qui ont contribué à l'aménagement de l'église au 18<sup>e</sup> siècle. Ces hommes ont utilisé

la surface de cette colonne pour y graver l'esquisse du retable et le gabarit de ses moulures.

En effet, comme pour toute église, l'aménagement ne serait pas complet sans le mobilier, les sculptures et les peintures. C'est maintenant à la découverte de ceux-ci que la visite vous conduit.



GRILLE EN TROMPE-L'ŒIL, LE TRAIT DU GABARIT DE MOULURE PASSE AU-DESSUS DE LA PEINTURE



FRONTON DU RETABLE MAJEUR REPRÉSENTANT DIEU LE PÈRE

## LE MOBILIER DE L'ÉGLISE

L'église de Moussy-le-Neuf renferme un mobilier très riche, allant du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle : dalles funéraires, meubles liturgiques, tableaux, statues. La spécificité de cet édifice est de posséder un bel ensemble de boiseries encore en place. Deux saints y sont particulièrement représentés, saint Vincent, le saint patron de l'église et sainte Opportune, héritée de l'histoire du prieuré, édifié non loin de là, et qui en conservait les reliques.

## UN ENSEMBLE MOBILIER DES 17<sup>E</sup> ET 18<sup>E</sup> SIÈCLES

L'intérêt du mobilier de l'église vient en grande partie de ses boiseries. Ainsi, lambris, tribune, chaire à prêcher, bancs de la nef, **banc d'œuvre** et **retables** forment un ensemble cohérent encore en place. Certaines pièces se distinguent par la richesse de leur décor sculpté.

La tribune ornée de deux guirlandes de fleurs porte en son centre une croix de Malte inscrite sur un blason soutenu par des anges. La chaire à prêcher, composée d'une cuve polygonale, comporte des panneaux sculptés représentant les figures de saint Vincent, la Vierge et l'Enfant, saint Jean l'Évangéliste et saint Nicolas. À l'instar des têtes d'anges de la tribune, les personnages de la chaire ont été buchés. Son escalier, orné de panneaux aux motifs de palmes, s'enroule autour du pilier sur lequel est adossée la chaire. L'abat-voix est surmonté d'une impressionnante couronne fleurdéliée ajourée, soutenue par des têtes d'angelots ailés.

Le banc d'œuvre comprend un panneau de dossier richement sculpté d'un décor végétal où s'entremêlent rinceaux et feuillages. Des têtes d'angelots ailés supportent la corniche surmontée de deux **pots à feu**.

Les lambris, à panneaux moulurés, habillent l'ensemble du chœur, de la nef et des piliers. Ils s'ornent d'élégants décors de **rinceaux** dans le chœur et sur les retables latéraux.

Côté nord, le retable est dédié à sainte Opportune, côté sud, à la Vierge. Ce dernier comprend un tableau du 18<sup>e</sup> siècle, plein de grâce, figurant le *Repos de la Sainte Famille*. Des anges cueillent des dattes et les offrent à la Vierge qui porte l'Enfant sur ses genoux.



CHAIRE À PRÊCHER

## LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINTE-OPPORTUNE

La légende raconte que les invasions normandes auraient poussé à transférer à Moussy les reliques de cette sainte, morte en 770. Une chapelle, construite au 9<sup>e</sup> siècle pour les abriter, est donnée au monastère de Saint-Martin-des-Champs de Paris. En 1090, un prieuré **clunisien** y est fondé ; la chapelle y est intégrée. Les reliques semblent faire l'objet d'un pèlerinage fréquenté, assurant la prospérité de la fondation. En 1791, année qui s'ouvre par l'obligation faite au clergé de prêter serment à la Constitution civile, et en application de la décision, du 18 août, de l'Assemblée constituante, de supprimer les congrégations religieuses à vœux solennels, le prieuré est fermé et les reliques transférées dans l'église paroissiale Saint-Vincent.

Dans le chœur, le retable architecturé est encadré de deux colonnes cannelées, surmontées d'un **fronton** cintré où prend place un bas-relief peint de Dieu le Père bénissant. Au sommet, deux statues en bois polychrome représentent l'une saint Roch, l'autre saint Vincent. Les boiseries et le retable servent de cadre aux tableaux retraçant la légende de saint Vincent.



BANC D'ŒUVRE



RETABLE MAJEUR

## DÉVOTION À SAINT VINCENT

**Diacre** de l'évêque Valère de Saragosse, saint Vincent connaît sous l'empereur Dioclétien la persécution et le martyre au 4<sup>e</sup> siècle. Sa vie, rapportée par saint Augustin et par le poète Prudence, génère une importante et riche iconographie durant tout le Moyen Âge, très présente dans la statuaire, la peinture, le vitrail et la tapisserie. Le nom de Vincent assimilé à celui de vainqueur « Vincent l'invincible », malgré le nombre de tourments infligés, et les différents écrits et versions de la translation de ses **reliques** (Italie, Portugal, France, Suisse...) peuvent expliquer l'extension de son culte. À partir du 16<sup>e</sup> et surtout du 17<sup>e</sup> siècle, il devient le saint patron des vignerons. C'est à ce titre que ces représentations sont nombreuses, notamment, aujourd'hui en Seine-et-Marne, terre de vignobles jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Cependant, peu d'églises (six) portent le nom de saint Vincent dans le département, et seule celle de Moussy-le-Neuf peut se prévaloir de conserver le cycle complet des principaux épisodes de son martyre. Point de départ de cet ensemble, le grand tableau du retable du maître-autel, avec saint Vincent saisi par ses bourreaux sur l'ordre du proconsul Dacien. Peinte sur toile, l'œuvre est signée et datée sur un socle : « Le Dart 1684 ». Maître-peintre à Châlons, actif à Paris dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, Pierre Le Dart compose cette scène dramatique avec beaucoup de force et d'intensité, en la structurant sur plusieurs plans et selon un savant jeu de diagonales ; une composition révélatrice de l'esprit et de l'expression de la peinture caractéristique du « Grand siècle » dominée par Charles Le Brun.

Les six toiles entourant le retable s'inscrivent de part et d'autre dans les boiseries du chœur et restituent le cycle narratif du martyre de saint Vincent dans son déroulement historique.

Leur lecture se fait de droite à gauche. Vincent est d'abord attaché à un chevalet et déchiré avec des crochets de fer. Puis, il est étendu sur un gril incandescent, tandis que ses bourreaux attisent le feu et versent du sel sur ses plaies, tout en lui ordonnant de sacrifier à d'autres dieux. Il est ensuite amené, toujours vivant, dans un cachot et couché sur un lit de tessons de terre cuite, où il est censé agoniser. Un ange vient alors le délivrer dans la prison, tandis que l'air du cachot est envahi d'une nuée parfumée et que sa couche de tessons se transforme en un lit de roses. Vincent trépassé mais, Dacien donne l'ordre, malgré les suppliques des personnes présentes, de lui faire subir la pire des humiliations, celle d'être privée de sépulture. Son corps sera donc jeté en pâture aux bêtes sauvages, puis jeté à l'eau, une meule au cou. Le dernier tableau mêle deux moments, les corbeaux qui protègent

le corps en crevant les yeux d'un loup et son corps échoué sur le rivage, lorsqu'il est recueilli par des chrétiens qui vont pieusement l'enterrer.

Très homogènes par le sujet traité, ces œuvres diffèrent par leur style et leur composition du tableau central. Sylvain Kerspenn, historien d'art, par ses observations et comparaisons, a proposé d'attribuer cet ensemble non signé, à Michel-François Dandr -Bardon, peintre n  en 1700 à Aix-en-Provence et mort en 1778 à Paris. Le côté enlevé et les nombreux **repentirs** observés lors de leur restauration, donnent un côté « esquisse » à ces peintures, réalisées par un artiste marqué par l' cole vénitienne. Des détails, comme les bras musculeux et étirés, aux mains courtes et doigts écartés, se retrouvent dans certaines compositions de l'artiste.



LES SIX TABLEAUX DU MARTYRE DE SAINT VINCENT

TABLEAU DU RETABLE MAJEUR :  
SAINT VINCENT SAISI PAR LES BOURREAUX



CHAPELLE DE SAINTE OPPORTUNE DANS LE BAS-CÔTÉ NORD

## DÉVOTION À SAINTE OPPORTUNE

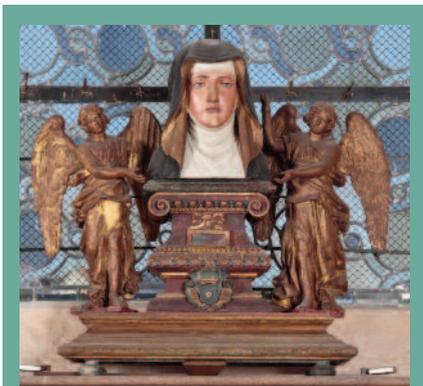
Lorsque l'église prieurale, dédiée à sainte Opportune, est transformée en ferme à la Révolution, les objets culturels sont transférés dans l'église paroissiale.

Sainte Opportune est une religieuse originaire d'Exmes, dans l'Orne. Elle devient abbesse du petit monastère d'Almenèche. Son frère Godegrand est évêque de Sées. La translation de ses reliques à Moussy-le-Neuf aurait fixé son culte, dans ce village, dès le 9<sup>e</sup> siècle.

L'œuvre la plus ancienne consacrée à la sainte est le tableau du 17<sup>e</sup> siècle du retable nord. Au centre, sainte Opportune est représentée en habit de religieuse avec un livre ouvert et la crosse qui renvoie à sa fonction d'abbesse. La sainte foule au pied le basilic, animal légendaire mi-coq mi-serpent, symbole du mal. Autour de la sainte, six cartouches permettent d'appréhender sa légende. Au-dessus de chaque scène, un court texte accompagne l'image, à l'instar d'une bande dessinée. On y voit : saint Godegrand lui remettant le voile ; la sainte devenant abbesse « par la volonté de Dieu » ; la sainte recevant son frère assassiné dans ses bras. Selon la légende, elle fut la seule à pouvoir soulever son corps. Puis « Sainte Cécile et sainte Luce apparaissent à sainte Opportune avant sa mort » ; la sainte « délivre une femme possédée du démon ». Le dernier cartouche de gauche représente « Madame la Dauphine [rendant] ses devoirs à sainte Opportune ». La dauphine pourrait être Marie-Anne Christine de Bavière, belle fille du roi Louis XIV par son mariage en 1680 avec le dauphin Louis de France. Sous la sainte, le reliquaire rappelle le buste sculpté, déposée dans cette chapelle.

Composé d'un socle mouluré sur lequel repose un **piédouche**, ce reliquaire est encadré par deux anges qui présentent le buste

de l'abbesse portant une **guimpe** sous son voile. Les reliques de sainte Opportune sont visibles grâce à une vitre placée à l'arrière de la tête. Le reliquaire, verrouillé par une petite serrure, est scellé par deux cachets de cire.



BUSTE RELIQUAIRE DE SAINTE OPPORTUNE



BANNIÈRE DE SAINTE OPPORTUNE

Une bannière de procession, du 19<sup>e</sup> siècle, est consacrée à sainte Opportune. Une face est occupée par la sainte, en abbesse, sur fond de **moire** blanche, et l'autre, par son frère, l'évêque Godegrand sur fond de **damas** violet. Les deux figures, constituées de différents textiles, de fils brodés et de pierreries, sont rapportées. Les visages sont peints sur une toile. La bannière,

commande probable de la confrérie de sainte Opportune, était menée en procession lors de sa fête, le 22 avril.

Ces images de dévotion, qu'elles soient à l'effigie de saint Vincent ou de sainte Opportune, témoignent de la continuité des cultes et des pratiques religieuses et populaires.

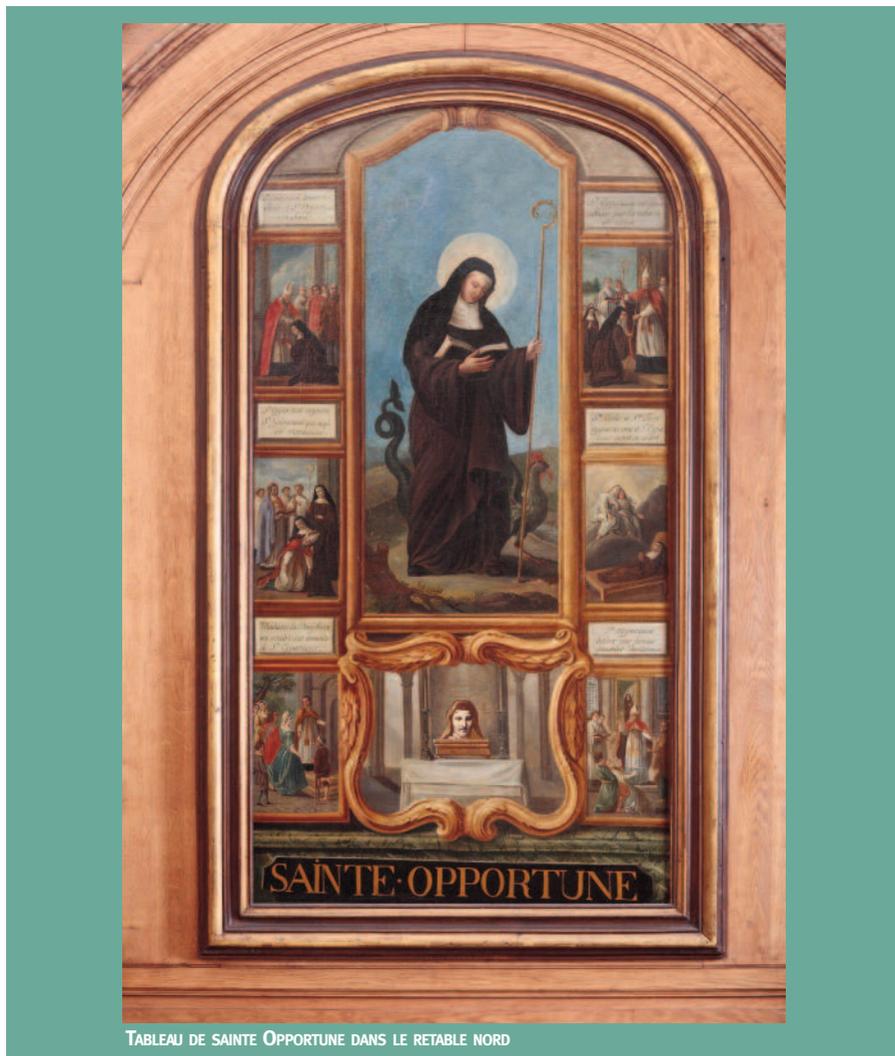


TABLEAU DE SAINTE OPPORTUNE DANS LE RETABLE NORD

## DES RESTAURATIONS DEPUIS 1987

Depuis plus de vingt ans, la commune de Moussy-le-Neuf a mis en œuvre la restauration de son patrimoine mobilier. Les restaurations se sont succédé de 1987 à 2011 et ont redonné sens et lisibilité aux œuvres, et ce, grâce aux partenaires financiers : la Commune, le Département, l'État, et un mécène.

Tout a commencé par la dépose des boiseries attaquées et vermoulues et en partie démantelées. Au premier travail d'inventaire et de tri, a succédé les phases de traitement, consolidation, remplacement ponctuel des éléments trop dégradés, pour finir par les opérations d'agencement et d'assemblage en vue de la repose. Ces travaux ont été l'occasion de conduire des sondages sur la polychromie des retables, permettant de retrouver leurs faux marbres et dorures d'origine.

L'ensemble des tableaux, très encrassés, comportait de nombreuses usures et pertes de matière picturale. Ils ont donc fait l'objet d'un rentoilage (renforcement du support par une toile neuve appliquée au revers), d'un nettoyage et d'une réintégration picturale.

Le buste-reliquaire et plusieurs sculptures ont fait l'objet d'opérations de traitement, consolidation, restitution de volumes, comblement de fentes, confection de socles et scellement.

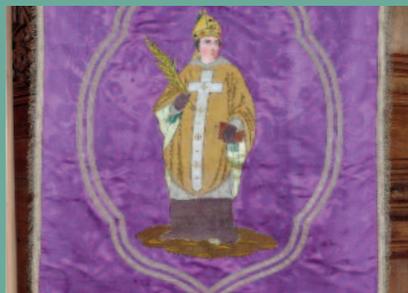
Quant aux bannières, leur tissu très encrassé et déchiré a subi un nettoyage par micro-aspiration, une consolidation et une remise en place des fils et des broderies. Lors de la restauration, un morceau de journal, découvert au revers de saint Godegrand, a permis de dater cette bannière aux alentours de 1877.



BUSTE RELIQUAIRE DE SAINTE OPPORTUNE : DÉTAIL  
D'UN DES ANGES AVANT RESTAURATION



BANNIÈRE DE SAINTE OPPORTUNE : JOURNAL DÉCOUVERT AU  
REVERS DE SAINT GODEGRAND PENDANT LA RESTAURATION



BANNIÈRE APRÈS RESTAURATION



DERNIÈRE TRANCHE DES RESTAURATIONS, EN 2009

# TRENTE ANNÉES DE RESTAURATION

En 1980, la municipalité de Moussy-le-Neuf s'engage dans la restauration de l'église Saint-Vincent ; les travaux, menés par tranches entrecoupées d'interruptions, durent jusqu'en 2010. Pour les mener à bien, 2 870 000 € (en euros constants) ont été nécessaires. La commune, mobilisée à hauteur de 43 %, a été accompagnée par l'État (27 %), la Région (16 %), le Département (13 %) ainsi qu'un mécène (1 %).

**E**n 1978, constat est fait que l'église Saint-Vincent est en mauvais état et menace ruine.

L'importante dégradation des enduits, le tassement de certaines maçonneries et la déformation des structures, l'humidité qui imprègne les maçonneries, les voûtes effondrées dans le bas-côté septentrional... tout converge pour condamner l'édifice à la démolition.

Après un temps d'hésitation, le conseil municipal, s'interrogeant sur la pertinence de la démolition, fait le choix de la restaurer. Une procédure de protection est aussitôt engagée et, le 13 février 1979, l'église Saint-Vincent de Moussy-le-Neuf est classée au titre des Monuments historiques. La mairie programme alors les travaux de restauration ; ils s'étalent sur trente ans !

Le projet est porté par deux maires successifs : André Mascarène de Rayssac puis, à partir de 1983, Bernard Rigault. Pendant trente ans, les équipes municipales successives, trois architectes en chef des Monuments historiques et des dizaines de professionnels, architectes, tailleurs de pierre, charpentiers, restaurateurs, contribuent à sauver l'édifice.

### ASSURER LE CLOS ET LE COUVERT

En 1980, l'architecte en chef des Monuments historiques, Jean-Claude Rochette, projette la restauration intégrale de l'édifice en neuf tranches de travaux.

En 1981 et 1982, les deux premières permettent la restauration des charpentes et de la toiture.

De 1985 à 1987, trois campagnes sont

menées sur les élévations extérieures. La façade occidentale et la partie occidentale du bas-côté sud sont restaurées les premières. Parallèlement, l'angle sud-ouest est repris en sous-œuvre afin de garantir la stabilité de l'édifice puis, dans un deuxième temps, les maçonneries de la partie orientale du bas-côté sud et du clocher sont restaurées. Au nord, les travaux consistent essentiellement à substituer un mortier de chaux et de sable aux joints de plâtre.

En 1989 et 1994, les sixième et septième tranches se portent sur l'intérieur de l'édifice. En 1994, l'effort se concentre sur les travaux du chœur, les maçonneries, les peintures murales et les vitraux.

### NOUVEAUX DÉSORDRES

En 1995, de nouveaux désordres apparaissent dans les façades. L'humidité, qui remonte par capillarité, dégrade les nouveaux enduits des murs en façade occidentale et des contreforts orientaux du chœur. L'architecte en chef des Monuments historiques en charge alors des travaux, Daniel Lefèvre, commande, en conséquence, une étude de sol qui révèle notamment que l'église est construite sur une semelle filtrante en blocs de calcaire, posée sur un remblai limoneux. Les fondations s'enfoncent de 40 cm à 1,60 m sous le sol actuel, entraînant des réactions différentes du bâti.

À partir de 1996, de nouveaux travaux sont programmés : installation de micropieux, après dépose du dallage, afin de stabiliser l'édifice, installation de drains destinés à réduire l'humidité autour des fondations, remplacement des pierres et **tirants d'ancrage** dégradés et restauration des verrières.



LES TIRANTS D'ANCRAGE CONTIENNENT L'ÉCARTEMENT DES MURS POUR ASSURER LA STABILITÉ DE L'ÉDIFICE

## PARACHÈVEMENT DE LA RESTAURATION

Jacques Moulin, l'architecte en chef des Monuments historiques suivant, avec l'aide d'André Drozd, architecte du patrimoine, reprend le dossier de restauration. Il s'agit d'achever trois décennies de travaux. La dernière tranche porte sur la restauration intérieure de la nef, l'installation d'un système de chauffage plus conforme à la conservation du patrimoine, la mise aux normes électriques, la restauration du mobilier de la nef : bancs, lambris, chaire, confessionnal... et la création d'un autel à partir d'éléments de boiseries retrouvées. Enfin, la mise en place d'une grille à l'entrée de l'édifice permet la ventilation de l'édifice tout en offrant une visibilité sur l'intérieur sans mettre en danger son intégrité en période de non-surveillance.

La dépose des lambris, en vue de leur restauration, révèle, de manière inattendue, des peintures murales sur des piles de la nef. Ce type de découverte impose toujours de faire un choix : celui de réinstaller les boiseries ou celui de laisser apparentes les peintures murales. À Moussy-le-Neuf, Jacques Moulin a adopté le parti astucieux de reposer les lambris aménagés de panneaux ouvrants, qui garantissent une meilleure conservation de ce décor fragile, sans interdire de le voir.



SAINT JACQUES LE MAJEUR (?), SAINT ANDRÉ ET SAINT PAUL

## GLOSSAIRE

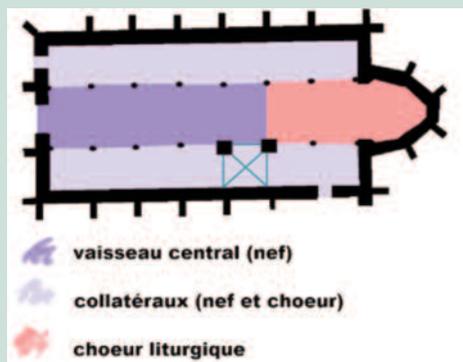
- **Abside** : extrémité de l'église, de forme circulaire ou polygonale.
- **Banc d'œuvre** : banc placé face à la chaire à prêcher, réservé aux représentants du conseil de fabrique chargés d'administrer les biens de l'église.
- **Buché** : martelé.
- **Clunisien** : qui relève du monastère de Cluny appliquant la règle bénédictine.
- **Concile** : assemblée des évêques.
- **Culs-de-lampes et culots** : éléments architecturaux en saillie servant de support aux voûtes.
- **Damas** : étoffe de soie, de couleur monochrome avec une armature de satin, caractérisée par un contraste de brillance entre le fond et le dessin formé par le tissage.
- **Diaque** : au 4<sup>e</sup> siècle, des hommes, parmi les chrétiens, pouvaient être ordonnés diacres ; leur mission était de venir en aide aux plus pauvres de la communauté chrétienne, de pourvoir à leurs besoins, tant matériels que spirituels.
- **Fronton** : partie qui couronne l'ensemble d'une architecture ; le fronton est en général triangulaire.
- **Guimpe** : vêtement avec laquelle les religieuses encadrent leur visage et se couvrent le cou et la gorge.
- **Modénature** : ensemble des éléments d'ornement constitué des moulures et profils des moulures de corniche.
- **Moire** : étoffe traitée avec un apprêt lui donnant une apparence chatoyante.
- **Mur gouttereau** : mur reliant les pignons, et portant une gouttière ou un chéneau en bas de versant de toiture.
- **Piédouche** : petit piédestal.
- **Reliques** : restes du corps d'un saint faisant l'objet d'une dévotion.
- **Retable** : élément vertical de décor placé derrière l'autel, il peut être architecturé et comprendre des tableaux et des statues.
- **Repentir** : en peinture, traces d'un état abandonné par l'artiste, antérieur à l'œuvre finale, masquées par les touches de peinture de la composition finale.
- **Rinceaux** : motif ornemental constitué de végétaux décrivant des méandres.
- **Tirant [d'ancrage]** : élément (poutre, barre métallique...) visant à contenir l'écartement des murs.
- **Travée** : en architecture, unité d'espace délimitée par deux supports verticaux.
- **Vaisseau** : en architecture, espace couvert d'une seule voûte.

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Yvan Bourhis, Laurence Chicoineau (p. 15), Isabelle Bedat (p.15).

## CRÉDITS TEXTES

Céline Aulnette, Xavier Messenger, Catherine Monnet (CG77), Monique Billat.



ISSN : 1962-8560

## REMERCIEMENTS

Commune de Moussy-le-Neuf, en particulier Monsieur le Maire, Bernard Rigault, et Mme Lydie Trocherie. Jacques Moulin, André Drozd.

**Conseil général de Seine-et-Marne**  
**Direction des archives, du patrimoine**  
**et des musées départementaux**  
Hôtel du Département  
77010 Melun cedex  
Tél. : 01 64 87 37 00



Renseignements  
Tél. : 01 64 87 37 54  
[www.seine-et-marne.fr](http://www.seine-et-marne.fr)